

Le vol en bande saigne les commerçants

Voler en groupe est devenu de plus en plus commun dans les supermarchés.

Les grandes surfaces, mais aussi les hôtels et les petits commerces trinquent.

Associations et grands magasins parlent d'un laisser-faire coupable de la part de l'Etat.

HARLES-ANDRÉ AYMON

Le phénomène échappe totalement aux statistiques policières, mais les commerçants en font le constat journalier: le vol en bande a le vent en poupe à Genève. Premiers visés, les supermarchés voient certains de leurs rayons dévalisés en plein jour par plusieurs personnes opérant en équipe et très rapidement. «Nous constatons une recrudescence de ce type de vols depuis plusieurs années, déjà», remarque ainsi Isabelle Vidon, porte-parole de *Migros* Genève: «Ils causent de plus grands préjudices que les voleurs solitaires, car il est plus difficile de les appréhender.» Un constat corroboré par Raymond Léchaire, directeur de *Coop Suisse* romande: «C'est un vrai problème à Genève. Ces bandes sont rapides et bien organisées. Elles peuvent également être violentes. Un de nos surveillants a d'ailleurs été frappé.» Impossible pourtant de mettre des chiffres sur ce phénomène. En effet, selon Philippe Cosandey, porte-parole de la police genevoise, «les statistiques disponibles ne permet-

tent pas de chiffrer avec précision les cas recensés».

Cigarettes et parfums

A *Migros*, «des produits multimédias et l'électronique de loisir» ont pourtant les faveurs de ces voleurs insaisissables; relève Isabelle Vidon. «L'alcool est également très prisé», ajoute-t-on du côté de *Coop*. Mais en tête de liste, on trouve ces produits faciles à voler et encore plus simple à revendre que sont les cigarettes, les lames de rasoir et les cosmétiques de marque.

Parfums, et produits de beauté de luxe, c'est aussi ce que viennent chercher les bandes dans les pharmacies: «Ils vident en priorité les rayons consacrés aux soins du corps», relève ainsi Jean-Luc Forri, président de Pharmagenève, l'association faîtière cantonale. «Sans être une préoccupation constante, c'est plus fréquent qu'avant.» Dans les boutiques, la technique consiste surtout à détourner l'attention du personnel, pendant que deux ou trois joueurs de bonneteau ou les



Caméras et glaces sans tain ne peuvent rien contre ce type de vandalisme. STOCKPHOTO/OTOFROG

gondole. «Une fois leur coup réussi, ils reviennent même plusieurs fois dans la même pharmacie», ajoute M. Forri qui exploite une officine à Plainpalais.

Permissivité

«Ils savent tellement fort, qu'ils m'ont volé une pile entière de pulls sans que je m'en aperçoive sur le moment», rapporte René Haus, propriétaire d'un magasin de prêt-à-porter, situé passage Malbuisson. Pour celui qui est également président de l'Association genevoise des détaillants en textile, le problème est plus large: «Les voleurs ont un sentiment d'impunité totale. Les joueurs de bonneteau ou les

petites frappes qui parcourent les rues profitent en plein de notre système légal. Celui-ci a été conçu pour réprimer le citoyen qui sort du droit chemin, mais pas pour

des petits criminels professionnels sans papiers et très mobiles.» Une constatation desabré faite également dans la grande distribution. Ainsi, pour le directeur de *Coop Suisse* romande, Raymond Léchaire, «ce sont souvent de jeunes étrangers de dessous de 18 ans, des têtes brûlées qui n'ont rien à perdre. Or, jusqu'ici, les autorités ont mené une politique permissive, de peur de passer pour des extrémistes.» Toutefois, assure M. Léchaire, «tous les partis en sont revenus et ils se réveil-

«Nous vivons dans une société de pigeons»

mêmes n'en peuvent plus. Imaginez: vous arrêtez un joueur de bonneteau, vous devez bloquer votre après-midi entière, trouver un traducteur, le tout pour 100 francs d'amende et l'obligation de le relâcher.»

Prison et vacances

Mais le pire, pour M. Haus, c'est le sentiment d'impunité qui prévaut chez les petits délinquants. «Attention, je ne fais pas de propagande pour le MCG, je parle de mon vécu», tient-il à préciser, «mais la dernière fois que je suis allé témoigner au tribunal pour un vol, le condamné a lancé à la juge:

fera des vacances.»

«Le problème, ce n'est pas l'insécurité», assure celui qui est également président de l'Association des détaillants en textile et membre de plusieurs associations de commerçants. «L'insécurité, c'est un mot qu'on plaque à gauche pour dénoncer le populisme de droite. Le vrai problème, c'est qu'à force de saletés et de menaces, tous les jours, on finit par dire: maintenant ça suffit! Oustel!»

Faire pression

Pour Raymond Léchaire, directeur de *Coop Suisse* romande, la situation s'améliore: «Au départ, lorsqu'on

blème, on passait pour des rigolos. Aujourd'hui, il y a une vraie prise de conscience de la part de la société. Il faut le dire, à côté des illégaux qui viennent en Suisse pour travailler et qui parfois se font expulser, il existe des gens qui font le voyage spécifiquement pour voler.»

C'est ceux-là que vise d'ailleurs René Haus: «Nous devons structurer nos associations et faire pression sur l'Etat qui doit prendre ses responsabilités. Pour moi, les élections municipales de l'an prochain seront l'occasion de casser le consensus mou qui réunit droite et gauche pour faire le moins de

lent. Il reste à espérer que nous ne sommes pas déjà allés trop loin dans le laisser-faire.» ■

Les voleurs ont un sentiment d'impunité totale.

RENÉ HAUS, président de l'Association genevoise des détaillants en textile

Les hôtels touchés également

CAA • Si elle n'est pas comparable à celle des commerces, la situation dans les hôtels est préoccupante. Ainsi, un rapport de la Commission des pétitions du Grand Conseil relève-t-il qu'agressions, menaces et vols atteignent «en moyenne 2 à 3 événements par semaine et par hôtel.» Des chiffres qui datent de la mi-avril, soit avant le lancement de l'opération Figaro. «Les vols opérés à plusieurs sont sophistiqués», relève Abdel Trarifi, directeur financier de l'hôtel *Warwick*, à Cornavin. «Des hommes en costume repèrent d'abord les lieux. Ensuite, l'un d'eux occupe le personnel tandis que l'autre ou les autres subtilisent mallettes ou bagages avant de s'éclipser discrètement.»

«Les hôtels situés près de la gare sont de parfaits terrains de chasse», relève de son côté Marc Fassbind, propriétaire du *Cornavin* et du *Cristal*. «Il y a beaucoup de monde et il suffit de se mêler à un groupe de touristes pour pouvoir facilement leur dérober leur bien.» Mais pour les hôteliers, la situation autour de la gare et dans les Paquis reste la plus préoccupante: «Avec Figaro, c'est beaucoup plus calme», constate ainsi Mehdi Derouazi, propriétaire de l'hôtel *Strasbourg*, «mais lorsque Micheline Spoerri [féd. ancienne Conseillère d'Etat en charge de la police] avait lancé son opération, la sécurité n'était revenue que pour 5 ou 6 mois. Il faudra donc analyser les effets de Figaro sur le long terme.»



René Haus dit le ras-le-bol des commerçants. DR

CHARLES-ANDRÉ AYMON

«Nous vivons dans une société de pigeons et les voleurs ne font qu'exploiter nos faiblesses.» René Haus ne met pas de gants pour décrire la situation qu'il vit tous les jours autour de son commerce de prêt-à-porter, situé passage Malbuisson, entre Bel-Air et la rue de la Confé-